

La littérature et l'histoire de la Réunion au service des apprentissages au cycle 3

A partir d'un conte historique :
LAO TAPKAL...SIRANDANE LO VAN

Nouveaux programmes

Les élèves commencent l'apprentissage d'une langue vivante étrangère ou régionale dès la première année du cycle 2. Au cycle 3, cet apprentissage se poursuit de manière à atteindre un niveau de compétence homogène dans toutes les activités langagières et à développer une maîtrise plus grande de certaines d'entre elles. L'intégration des spécificités culturelles aux apprentissages linguistiques contribue à développer la prise de recul et le vivre-ensemble.

Le cycle 2 a permis un premier ordonnancement des connaissances sur le monde qui se poursuit au cycle 3 avec l'entrée dans les différents champs disciplinaires. Ainsi, l'histoire et la géographie poursuivent la construction par les élèves de leur rapport au temps et à l'espace, les rendent conscients de leur inscription dans le temps long de l'humanité comme dans les différents espaces qu'ils habitent. Les élèves découvrent comment la démarche historique permet d'apporter des réponses aux interrogations et apprennent à distinguer histoire et fiction.

Plan académique pour la langue et la culture régionale

Axe 2 : Sensibiliser les élèves au patrimoine culturel et linguistique régionale comme partie intégrante du patrimoine national (sensibilisation LVR)

Axe 3 : Généraliser auprès des enseignants, des démarches d'enseignement du français en milieu créolophone et plus largement de maîtrise de la langue française en contexte plurilingue (EFMC)

CECRL : Compétences culturelles

Séquence comprenant 12 séances réparties autour de 5 fiches-élèves.

Dispositifs : Sensibilisation Langue Vivante Régionale

Enseignement du Français en Milieu Créolophone

	Fiche 1	Fiche 2	Fiche 3	Fiche 4	Fiche 5
Compétences langagières en français et en créole	Séance 1	Séance 4	Séance 6	Séance 8	Séance 10
Maîtrise de la langue française Lecture- compréhension					
Compétences langagières en français et en créole	Séance 2	Séance 5	Séance 7		Séance 11
Histoire					
Maîtrise de la langue française Production d'écrits	Séance 3			Séance 9	Séance 12

Exemple de séquence pédagogique à partir d'un conte historique

	Compétences	Supports et activités
LVR Compétences langagières Connaissances culturelles	Posséder quelques éléments culturels sur : -les contes et les légendes -les devinettes -l'histoire de la Réunion Comprendre à l'oral : -comprendre l'essentiel d'une histoire lue Gestion des codes : -commencer à se situer dans l'un et l'autre code -avoir des échanges en faisant attention à ne pas se situer dans le mélange créole/français	Ecouter un texte en créole : <i>La-o Tapkal... sirandane le van</i> , M. Dijoux S'exprimer à l'oral en créole : -comprendre le conte : repérer les personnages, les lieux, les étapes -distinguer les éléments historiques et les faits appartenant à l'imaginaire -raconter le conte avec ses propres mots (en créole ou en français)
Français Lecture / compréhension	Lire -connaître un vocabulaire juste et précis -connaître les connecteurs logiques usuels -lire à haute voix de façon expressive le conte Tapkal (lecture suivie en 5 parties) -dégager l'idée essentielle d'un texte -rendre compte de sa lecture	Lire le même texte dans sa version française. -lire le texte et le comprendre : répondre à des questions
Français Langue orale	S'exprimer à l'oral -adapter sa prise de parole à la situation de communication Raconter, décrire, exposer - Faire un récit structuré et compréhensible pour un tiers ignorant l'histoire racontée Gestion des codes -commencer à se situer dans l'un et l'autre code -avoir des échanges en faisant attention à ne pas se situer dans le mélange français/créole	S'exprimer à l'oral en français -comprendre le conte : repérer les personnages, les lieux, les étapes -distinguer les éléments historiques et les faits appartenant à l'imaginaire -raconter le conte avec ses propres mots en français
Français Production d'écrits	Ecrire -connaître les structures syntaxiques fondamentales -connaître la conjugaison des verbes -répondre à une question par une phrase -adapter le propos aux destinataires -utiliser les principales règles lexicales et grammaticales	Chantier d'écriture : Imaginer une suite <i>Premier jet</i> : faire un texte d'au moins 15 lignes Utiliser une grille de relecture/réécriture Après avoir analysé les erreurs de contacts de langues (démarche EFMC), écrire le 2 ^{ème} jet à l'aide de la grille
Histoire Géographie	Avoir des repères historiques -comprendre l'unité et la complexité du monde par une première approche des droits de l'homme -situer la période de l'esclavage dans le temps -situer la traite à la Réunion dans l'espace	S'exprimer à l'oral en français et/ou en créole explicitement -à partir des éléments historiques du conte, retracer les étapes de la traite des Noirs et refaire le voyage avec Matalanga (en s'appuyant sur le texte) -comparer des documents historiques et des faits historiques relatés à travers un conte) et remarquer que le fait d'avoir un narrateur donne une dimension émotionnelle au texte
Prolongement	Autres albums : <i>L'esclave qui parlait aux oiseaux</i> , Yves PINGUILLY, paru aux Editions Rue du monde « Grand-mère, ça commence où la Route de l'Esclave ? », Dany BEBEL-GISLER paru aux Editions JASOR	

Tapkal 1

Le soleil brille dans le cirque de Tsilaosana. Sur la route de l'Ilet à Corde, deux enfants marchent doucement, tout doucement. Tuichame et Témire étaient partis de chez eux tôt ce matin, avant l'aube. Maintenant, le soleil éclaire partout, le chant des jolies cascades vient chatouiller les oreilles des uns et des autres. De temps en temps, au fond des remparts, un papangue plane au-dessus des arbres. Enfin, ils arrivent dans le village. Au détour d'une jolie haie de pois de senteur, ils arrivent dans un champ de lentilles qui danse au rythme de la brise. L'endroit est tellement agréable qu'ils décident d'y passer la journée.

Comme ils veulent tout visiter, ils empruntent un petit sentier qui les conduit au fond d'une ravine. Là, coule une eau aussi claire et aussi douce qu'une caresse. Tuichame et Témire se déchaussent, s'assoient sur un rocher et laissent le courant glisser sur leurs pieds. Ils ferment les yeux et font le vide dans leur tête. Tout à coup, ils entendent:

- «Hé, bonjour les enfants. D'où venez-vous comme ça ? J'ai une devinette pour vous: Qu'est-ce qu'une chose ? La rivière court dans mon premier, le bébé a besoin de mon deuxième pour dormir, mon troisième c'est une plante, des gens meurent pour mon tout. Qui suis-je ?»

Le petit garçon et la petite fille essaient de voir qui leur parle, mais il n'y a personne. On aurait dit une voix qui venait de la rivière.

Une petite appréhension s'empare des deux enfants. Par précaution, ils remettent leurs chaussures avant de poursuivre leur promenade. On ne sait jamais !

Sans même s'en rendre compte, ils arrivent dans un petit sentier... Un sentier bizarre, où ils entendent une voix, la voix du vent cette fois-ci. Tuichame et Témir n'avaient encore jamais entendu un air aussi étrange:

«*Mi sava, mon pié toush pi la tèr...*» Les deux enfants ne peuvent résister à la tentation de s'engouffrer dans le sentier. La voix les emmène de plus en plus haut.

Après environ deux heures de marche, ils arrivent dans une forêt derrière laquelle se trouve un grand plateau. Ils ne voient pas le mur de pierres en-dessous des buissons. Ce qu'ils voient c'est une grosse pierre plate sur laquelle quelques signes bizarres sont gravés. Puis ils aperçoivent l'entrée d'une grotte. Ils y entrent. La voix s'arrête de chanter.

Maintenant, les enfants sont pris de panique. Ils restent cloués au sol, les jambes en coton, le cœur battant la chamade. La voix parle : «N'ayez crainte les enfants, je ne vais pas vous manger. Je ne suis pas une bête féroce. Je ne vais pas vous attraper non plus. J'aimerais juste vous raconter mon histoire, vous dire ce qui est arrivé il y a très longtemps, à ma mère et à moi ainsi qu'à d'autres personnes de mon village. Ensuite, j'aimerais que vous diffusiez mon histoire partout. »

COMPREHENSION

Réponds aux questions en faisant à chaque fois une phrase (écris les réponses dans ton cahier)

1. A quel moment de la journée Tuichame et Témire sont partis de chez eux ?
2. Décris le paysage qui entoure les deux enfants au début de l'histoire.
3. Que font-ils pour se détendre un peu ?
4. Qui leur pose la devinette et qui chante la chanson ?
5. Quels sentiments éprouvent les enfants au fil de cette première partie ?

REPERES HISTORIQUES

1512 : le navigateur portugais Pédro de Mascarenhas découvre d'archipel. L'île est décrite comme un vrai paradis terrestre.

1663 : Louis Payen vient s'installer sur l'île avec un ami français et dix serviteurs malgaches. Ce sont les premiers habitants de l'île.

1715 : introduction du café. La culture du café devient la principale production de l'île et exige un travail intensif. Elle est la cause et l'origine de la traite d'esclaves malgaches et africains.

1723 : les conditions de vie des esclaves sont fixées par le Code noir qui arrive en décembre 1723 à Bourbon.

1810 : l'Angleterre s'empare de l'île. Les anglais introduisent la canne à sucre.

1848 : abolition de l'esclavage à La Réunion

Place les dates sur une frise.

PRODUCTION D'ECRITS

Raconte puis dessine l'itinéraire de Tuichame et de Témire dans cette première partie.

Tapkal 2

Je m'appelle Matalanga. Il y a très longtemps, je vivais dans un pays qui se trouve de l'autre côté de la mer, au Mozambique. J'avais à peine 15 ans quand les esclavagistes m'ont attrapé. Ils ont négocié avec nos chefs et nous ont échangés contre de la pacotille: perles, corail, vaisselle, fusil, poudre à canon, alcool... Ensuite, ils nous ont mis un carcan dans le cou, des chaînes aux pieds et aux mains et nous ont fait marcher jour et nuit jusqu'à ce que nous arrivions dans un port. Je n'avais jamais vu une ville aussi jolie !

Le port Iha de Mozambique ! Là, ils nous ont fait attendre quelques jours dans un hangar, avant de nous embarquer dans la cale d'un bateau. Longtemps après j'ai appris que de nombreux bateaux négriers semblables à celui-là, avaient quitté l'Afrique.

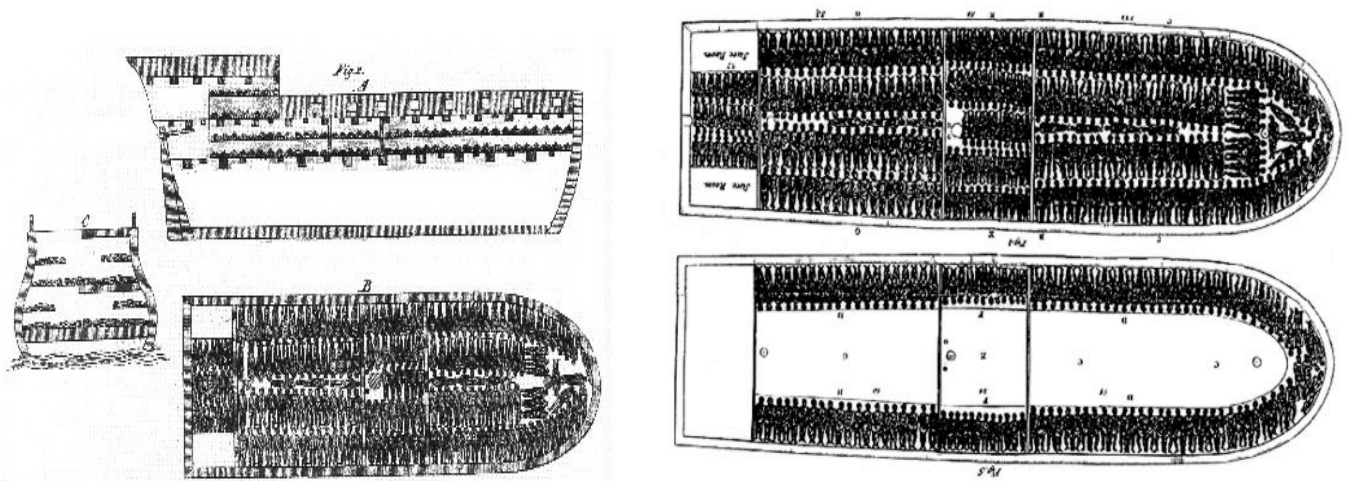
Avant de nous embarquer, ils avaient pris soin de nous marquer au fer rouge une fleur de lys sur l'épaule. Puis, ils nous ont vendus une nouvelle fois. Nous sommes restés longtemps en mer.

Les conditions de vie étaient très difficiles. On ne pouvait même pas se parler car on nous avait séparés : les femmes et les enfants d'un côté, les hommes de l'autre. Plusieurs d'entre nous, par désespoir, ont sauté par-dessus bord. Je ne savais pas non plus où était ma mère. De temps en temps, je l'entendais qui m'appelait : «Matalanga, Matalanga, tu es là mon fils ?»

Et le vent nous éloignait toujours plus de notre pays.

Quelques uns ont essayé de se révolter, mais très vite ils ont été soumis à l'autorité des esclavagistes. Les plus rebelles ont été soit pendus, soit jetés à la mer. Quelques fois, ils faisaient monter quelques esclaves sur le pont : après les avoir lavés à l'eau de mer, on les obligeait à danser, histoire de dégourdir les corps. C'est seulement à ce moment-là que l'on pouvait voir le ciel !

Enfin, le voyage s'est terminé. Nous sommes arrivés sur un morceau de terre en plein milieu de la mer. Il y avait de jolies cascades, beaucoup d'oiseaux et des arbres couverts de fleurs rouges. J'ai commencé à espérer : peut-être qu'on allait retrouver notre liberté ?



Document I. Testa, professeur référent LVR bassin nord

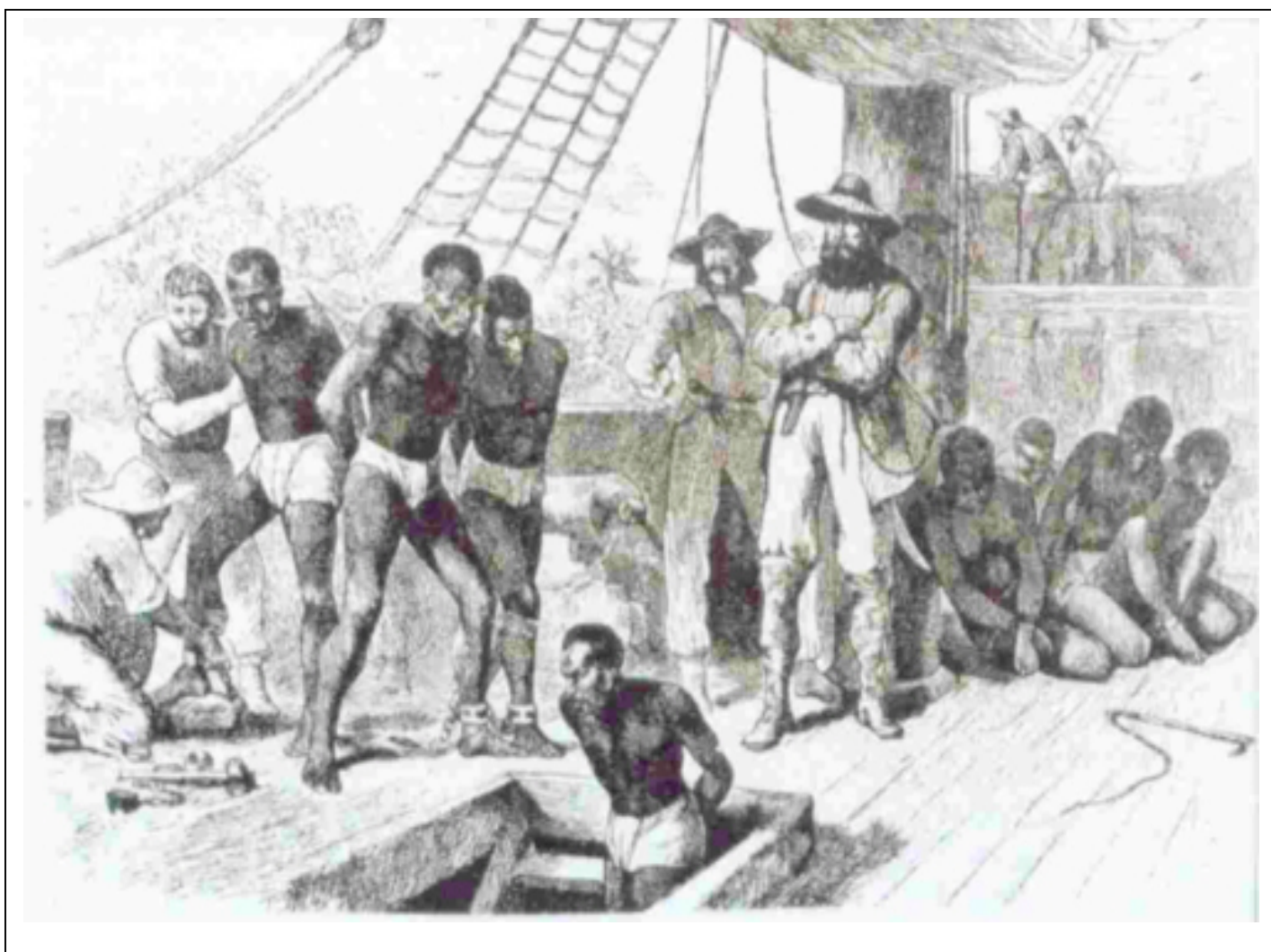
COMPREHENSION

Réponds aux questions en faisant à chaque fois une phrase (écris les réponses dans ton cahier).

1. Que veut la voix ?
2. A quelle période de l'histoire de la Réunion se situe l'histoire de Matalanga ?
3. D'après toi, pourquoi a-ton séparé les esclaves ?
4. Qu'arrivait-il à ceux qui voulaient se révolter ?
5. D'après toi, à quel endroit se termine le voyage ?

HISTOIRE

A l'aide du texte et des images, décris les conditions de vie et de transport de ces hommes.



Tapkal 3

Mais dès que nous sommes descendus du bateau, encore une fois on nous a séparés : ceux qui étaient malades sont allés dans une sorte d'hôpital des esclaves. Ceux qui étaient en bonne santé, comme moi, nous sommes allés dans un endroit qu'on appelle la nègrerie.

Ils nous ont soignés afin que nous soyons présentables pour la vente. Un chef blanc a dit : « Nourrissez-les bien pendant quelques jours, donnez-leur davantage à manger, frottez-les avec de l'huile de coco et faites en sorte de cacher les blessures. Faites le maximum pour qu'ils nous rapportent un bon prix. »

Et pour la troisième fois, ils nous ont vendus.

Sur la place du marché, j'ai entendu ma mère m'appeler :

« Matalanga, Matalanga ? »... et puis je l'ai vue s'en aller avec son maître.

Quand j'ai vu le fouet devant moi, j'ai compris : adieu la liberté !

J'ai marché longtemps avant d'arriver sur la plantation de mon maître. Trois ? Quatre jours ? Je ne sais plus. J'ai vécu comme ça pendant longtemps : travail dans les champs avant le lever du soleil jusqu'à la nuit tombée. Travailler, travailler tout le temps. Ils nous ont traités moins bien que des animaux.

Je ne saurais vous dire combien de fois j'ai essayé de fuir. Je me souviens, la première fois, j'ai réussi à me sauver pour de bon. Mais lorsqu'ils m'ont attrapé, ils m'ont fouetté. Ensuite ils m'ont enfermé dans un cachot, les chaînes aux pieds.

La seconde fois ils m'ont coupé l'oreille gauche.

Je n'ai jamais cessé de chercher maman Siya. Partout, je demandais : - « Vous n'auriez pas vu Maman Siya ? Une jolie dame avec des petites tresses et des yeux aussi brillants que l'étoile Sirga... ». Et toujours la même réponse : « Qui donc ? Désolé, je ne l'ai jamais vue ! »

Le temps s'est écoulé...

Heureusement, le soir, autour d'un grand feu, je pouvais retrouver mes frères Malgaches, Yambanes, Makondé, Yoruba, Hindous, Comoriens... On se comprenait enfin : c'est ainsi qu'est née la langue créole et le maloya.

COMPREHENSION

Réponds aux questions en faisant à chaque fois une phrase (écris les réponses dans ton cahier).

1. L'espoir de liberté de *Matalanga* est-il confirmé ?
2. Pourquoi faut-il que les esclaves soient présentables ?
3. Quel sort était réservé à ceux qui tentaient de se sauver ?
4. Décris Maman Siya.
5. Quel héritage nous reste t-il de cette époque ?

HISTOIRE

Après avoir fait des recherches, complète le tableau suivant.

	<i>Du peuplement à l'abolition de l'esclavage 1667- 1848</i>	<i>De l'engagisme à la départementalisation 1848- 1946</i>	<i>Depuis 1946</i>
<i>Genre musical</i>			
<i>Instruments</i>			
<i>Société de l'époque</i>			
<i>Quelques auteurs</i>			

Tapkal 4

Un soir, alors que nous étions assis autour du feu, nous avons entendu le son d'un tam-tam. Un son différent des autres. Un vieux, Kalimba, s'est levé et a dit : « Ecoutez, écoutez mes frères ! C'est Tsilaosa ! Je crois qu'il vient nous chercher. » Alors, le vieil homme a prononcé les seules paroles qu'il répétait tout le temps : « Qu'est-ce qu'une chose ? L'eau de la rivière court dans mon premier, le bébé a besoin de mon deuxième pour dormir, mon troisième c'est une plante et des gens meurent pour mon tout. Qui suis-je ?

Et l'assemblée a répondu en chœur : liberté !

A ce moment, Tuichame et Témir ont redoublé d'attention. C'est bien le vieil homme qu'ils avaient entendu un peu plus tôt, dans la ravine !

Les larmes aux yeux, les enfants écoutent Matalanga raconter la suite de son histoire :

« C'était vraiment Tsilaosa qui nous appelait. Mais il ne fallait surtout pas oublier les chasseurs de Marrons, munis de leurs fusils et accompagnés de leurs chiens. Personne n'a hésité. Même pas le vieux Kalimba. Il y avait trop longtemps que nous rêvions tous de liberté. Le son du tam-tam nous a guidés jusqu'à Tsilaosa. Ensuite, nous avons marché encore et encore. Nous sommes arrivés dans le village de Tapkal, qui signifie « la forêt coupée » en malgache. Effectivement, nous avons remarqué un joli ravin qui coupait la forêt en deux...

Nous avons pleuré de joie. Nous avons même embrassé la terre !

Il y avait partout des petites maisons en paille, des champs de pommes de terre et autres maniocs, maïs... ainsi que des élevages d'animaux : cochons, bœufs, poules... On nous a accueillis à bras ouverts. Là une autre vie a commencé. Nous étions libres. Quelques fois il fallait descendre sur la côte pour chasser ou pêcher. C'était risqué mais il fallait y aller, surtout pour essayer de sortir des griffes de l'esclavage d'autres frères enchaînés.

Malgré cette joie de vivre, je n'ai jamais cessé de chercher maman Siya. J'ai fait le tour des villages marrons : l'Ilet-à-Cordes, Matarum, Fleurs jaunes... J'ai escaladé tous les sentiers remplis d'épines de souffrance.

Dès que j'apercevais quelqu'un, je lui demandais : -« Vous n'auriez pas vu Maman Siya ? Une jolie dame avec des petites tresses et des yeux aussi brillants que l'étoile Sirga... ». Et toujours la même réponse : personne ne l'avait vue. Maman Siya, mais où es-tu ? Ne vois-tu pas que ton fils a besoin de toi ?

En vain...

COMPREHENSION

Réponds aux questions en faisant à chaque fois une phrase (écris les réponses dans ton cahier).

1. Pourquoi Matalanga et les autres n'ont pas pensé aux chasseurs de marrons ?
2. Comment s'appelle le village où ils arrivent ? D'où vient le nom de ce village ?
3. Explique l'autre vie qui commence à ce moment-là.
4. Pourquoi les Marrons redescendent sur la côte ?
5. Qu'est-ce qui manque à la liberté de Matalanga ?

PRODUCTION D'ECRITS

Décris en quelques lignes le paysage représenté sur cette image (lithographie d'Antoine Roussin).



Tapkal 5

Un jour, alors que j'attendais mes amis pour aller à la chasse, debout à cet endroit de la grotte, j'ai reçu une balle en pleine poitrine. Je me suis effondré par terre mais mon esprit est monté dans les airs. J'ai alors compris : les chasseurs de Marrons avaient suivi un groupe de femmes qui étaient allées chercher des tisanes. De retour à notre village, ils ont tué tout le monde.

Moi, mon esprit est monté dans les airs. Puis j'ai vu ma mère. J'avais enfin retrouvé ma mère, maman Sya. Elle aussi, elle n'avait jamais cessé de me chercher. Par désespoir, elle avait préféré prendre la route du dernier marronage.

J'avais enfin retrouvé maman Siya. Un grand bonheur s'est emparé de moi, de nous. Tous les deux nous nous sommes mis à chanter : *Mi sava ...*

C'est alors que maman Sya et moi avons voyagé : comme deux oiseaux, nous avons survolé l'île, survolé l'océan Indien, les yeux fermés afin de ne pas voir ce qui se passait en bas, dans les champs de cannes à sucre...

Nous avons survolé une grande île à la terre rouge : Madagascar. Puis la mer, encore la mer ! Les vagues nous ouvraient la voie. Enfin, nous sommes arrivés au Mozambique. Notre pays ! Nous en avons tellement rêvé !

Ma mère a retrouvé mon père. Elle était heureuse : « Matalanga, pour moi le voyage est terminé. Ça fait trop longtemps que je rêve de ce moment. Aujourd'hui, mon cœur est en paix.

Si ma mère a décidé de rester au Mozambique, moi, Matalanga, j'ai pour ma part décidé de repartir vers ce morceau de terre, vers cette île si belle, perdue là-bas dans l'océan Indien. Cette île où les cascades coulent à flot des montagnes, où les fleurs de certains arbres sont rouge sang ! Mais après tout, je suis un esprit, rien de plus facile pour moi !

Ça fait longtemps que je vous attends, Tuichame et Témire ! Si je vous ai raconté toute mon histoire c'est pour vous la racontiez à votre tour à tous ceux que vous aimez. J'aimerais que tous les habitants de ce pays n'oublient pas notre histoire, n'oublient pas leur histoire. Car un arbre sans racine ne peut se tenir droit ! J'aimerais tant que vous puissiez dire cela à tout le monde !

Tuichame et Témire ont pris leurs jambes à leur cou pour regagner Cilaos. Arrivés en bas, ils se sont pincés pour voir s'ils ne rêvaient pas. Dans la main de Témire il y avait une petite pierre, semblable à un gros grain de sel : « C'est un morceau de terre du Mozambique », a dit la voix du vent dans son oreille. Et dans leur tête, trottait la chanson de la rivière qu'ils n'arrivaient pas à oublier :

Mi sava...

COMPREHENSION

Réponds aux questions en faisant à chaque fois une phrase (écris les réponses dans ton cahier)

1. Explique ce que comprend Matalanga au moment où il s'effondre ?
2. Comment Matalanga et sa mère retournent-ils au Mozambique ?
3. Que décide de faire Matalanga ?
4. Qu'est-ce qui montre que Tuichame et Témire n'ont pas rêvé ?
5. Pourquoi Matalanga a-t-il raconté son histoire aux deux enfants ? Est-ce important ? Justifie ta réponse.

LITTERATURE

Reprends les éléments du conte qui appartiennent à la réalité et ceux qui appartiennent à l'imaginaire. Complète le tableau ci-dessous.

Imagine une suite à cette histoire (15 lignes): les deux enfants vont-ils continuer à avoir peur ou bien vont-ils réaliser ce qu'il leur est arrivé ?

Faits historiques	Faits imaginaires

Nom :		
Prénom :		
Classe :		école :
Date :		

CHANTIER D'ECRITURE
Grille de relecture / écriture

		oui / non
1- TEXTE		
	J'ai respecté la consigne.	
	J'ai exposé mes idées clairement.	
	Mon texte a du sens.	

2- PHRASES		
	<i>Je n'ai pas oublié de :</i>	
	* mettre la majuscule au début de chaque phrase	
	* mettre le point à la fin de chaque phrase	
	* écrire des mots de liaison entre les phrases :	
	un jour,	
	puis, et puis	
	quand, lorsque	
	soudain, tout à coup	
	finalement, en fin de compte, tout compte fait	
	* ajouter des compléments circonstanciels	
	de lieux (où ?)	
	de temps (quand ?)	
	de manière (comment ?)	
	* respecter les chaînes d'accord :	
	déterminant + nom + adjectif	
	sujet + verbe	
	*vérifier dans le dictionnaire l'orthographe des mots	

3- CONTACT DE LANGUES		
	<i>J'ai fait attention à :</i>	
	* ne pas utiliser des mots en créole dans mon texte en français	
	* employer les faux amis créole/français avec le sens dans la langue demandée	
	* ne pas mélanger le créole et le français dans la construction de mes phrases	
Observations		

FRISE MUSICALE : quelques éléments de réponse

<i>Période</i>	<i>Du peuplement à l'abolition de l'esclavage 1667- 1848</i>	<i>De l'engagisme à la départementalisation 1848- 1946</i>
Genre musicale	T'shéga (actuel maloya) se développe à la Réunion avec les esclaves venus d'Afrique, de Madagascar et d'Inde.	Quadrille, Séga. Les mélodies et les instruments qui produisent le quadrille sont européens alors que son rythme est interprété par des instruments provenant de la population créole d'origine servile.
Instruments	Roulèr, kayanm, bob, sati (pikèr), triang	Violon, banjo, harmonica,
Société de l'époque	Société de plantation Plusieurs récits de voyage décrivent des rassemblements d'esclaves au cours desquels se mêlaient musique et danse. Le nom de séga revient souvent dans ces récits. La distinction entre t'shéga et séga permet de comprendre l'origine du maloya, qui devient le descendant du premier, ainsi que l'existence du second genre qui a conservé son nom jusqu'à aujourd'hui. Le terme maloya apparaît dans les années 1930 avec Fourcade.	La fin du 19 ^{ème} siècle et le début du 20 ^{ème} représentent une période de prospérité qui permet la diffusion des loisirs à travers l'ensemble de la population. Des musiciens populaires créoles, les « jouars » se saisissent d'airs entendus en ville alors que la bonne société se met à danser de manière plus débridée dans les bals. Les quadrilles, originaires d'Angleterre, qui s'acclimatent aux tropiques et deviennent les « quadrilles créoles », le séga occupe une place grandissante dans les albums de partitions alors édités. Au début du XXe siècle se greffent d'autres instruments venus d'Europe, l'accordéon diatonique nommé aussi " <i>ralé-poussé</i> ", puis l'harmonica, la guitare, la clarinette, et d'autres instruments à vent qui formeront l' <i>orkès</i> en cuivre. Le séga " <i>piqué</i> ", séga traditionnel ou séga " <i>dentelle</i> " se danse en couple. Il faut noter que les créoles n'avaient pas de costumes traditionnels. Pendant ce temps le maloya disparaît de la sphère publique.
Quelques exemples (à compléter)	Valet-Valet	Séga Célimen 1806-1864 « Missie L Blanc malhonnête » M-F Legras « Nounoutte » 1891 Chansons et refrains populaires Fourcade (1884-1962) Z'histoires la caze (1928) recueil de chansons, contes, fables, saynètes propose des textes dont les sujets sont puisés dans la vie quotidienne nous renseignant ainsi sur les coutumes et les traditions de la société réunionnaise de l'époque. « ça qui manze canne » « sicocando »

<i>Période</i>	<i>De la départementalisation à la décentralisation 1946-1981</i>	<i>Depuis 1981</i>
Genre musicale	Maloya engagé Maloya folklorique Séga « cordéon » Se développent dans les bals populaires avec les orchestres en cuivre	Maloya électrique Séggae, ragga...
Instruments	Séga : clarinettes, trompettes, tubas, accordéon et grosse caisse militaire surmontée de cymbales	Instruments européens, indiens, africains
Société de l'époque	<p>Le terme "séga" récupéré par la bourgeoisie locale, trouve sa place dans la société coloniale qui l'applique à des chansons et danses de salons créolisées.</p> <p>Lors des élections, chaque parti proposait « sa » musique. Le prologue obligatoire de toute réunion des « nationaux » (La Selve, 1984 : 129) est un « <i>orchestre cuivre</i> » interprétant des airs dansants « à la mode », dont certains venant de France et d'autres composés à la Réunion (séga, « variété créole »...). Inversement, le meeting « autonomiste » du PCR vibre alors au son du maloya.</p> <p>Firmin Viry réalise en 1976 le premier 33 tours de l'histoire. Il sera suivi par plusieurs 45 tours d'autres musiciens, également produits par le PCR.</p>	<p>Les années 1980 sont marquées par un foisonnement de formations musicales aux compositions et arrangements autant inventifs qu'éclectiques dont la plupart alimentent le nouveau genre du « maloya électrique » (Ziskakan, Ousanousava, Baster, Ravan...). Les textes deviennent de véritables monuments littéraires qui s'éloignent du format court du maloya « traditionnel ». Musicalement, les sources d'inspirations sont aussi bien internationales que françaises et locales. Sur le plan du message apparaissent des thèmes devenus essentiels depuis. Nous pourrions tous les rassembler sous celui de « l'identité ».</p> <p>Au tournant des années 1980, la production musicale discographique se réclamant du maloya est triple. Il faut distinguer les joueurs de « maloya traditionnel », de ceux qui y ajoutent des instruments européens. Le troisième champ de la « scène maloya » est occupé par les groupes folkloriques comme par exemple Paille en queue ou Kalou Pilé qui vantent la vie locale en se produisant dans différents lieux touristiques de l'île ainsi qu'à l'étranger</p> <p>Rattrapé par les musiques étrangères, le séga et le maloya évoluent chaque jour parfois en ségae, ragga, malogae ou autre musique del sol...</p>
Quelques exemples (à compléter)	Groupe folklorique de la Réunion Chansons populaires Chansons engagés ...	Caroussel Ti Fock Ziskakan Pix'l ...